

Ne nous laissons plus décevoir par nos concurrents étrangers. La sollicitude de la République s'étend à tous ses enfants, à ceux surtout qui le servent au loin.

Voilà des paroles d'homme d'Etat clairvoyant. Celles-là seules ont du poids. Notre maison de Roubaix a commandé en France ses machines à vapeur, ses lavoirs, ses cardes, ses peigneuses, sa préparation, ses métiers à filer, à tordre, ses gins, ses lisseuses, les mécaniciens de Roubaix, Torring, Lille et Belfort ont eu des millions de travaux.

Depuis 1890, onze millions de laine lavée, triée et manutentionnée à Roubaix, ont laissé sur notre

place deux millions de salaires. Le marché russe ne connaissait que des produits ALLEMANDS, ANGLAIS et BELGES. Nous leur tenons vaillamment tête.

Avons-nous, d'autre part, négligé nos usines de Roubaix ? Depuis 1890, notre population ouvrière roubaissienne s'est accrue de 80 %.

ROUBAISIIENS, SOYEZ NOS JUGES. Le candidat : Eugène MOTTE, député de Roubaix.

POISSON D'AVRIL COLLECTIVISTE Allez voir au Pont-Rouge l'hôpital dont les collectivistes distribuent la photographie !!! Une fois de plus, vous constaterez que les collectivistes sont des fumistes !!!

# UN MEETING MONSTRE

## à l'Hippodrome de Roubaix

### Les candidats de l'Union Sociale et Patriotique acclamés par huit mille électeurs

Discours de MM. Eugène Motte, député ; Frédéric Clément et Dubron. — Scènes indescriptibles d'enthousiasme. — Essais d'obstruction. — Les perturbateurs révolutionnaires expulsés de la salle. — Une trépanante manifestation républicaine à la sortie. — Les collectivistes tentent une contre-manifestation. — A Pandore. — La police assaillie à coups de pierre. — Quelques patriotes victimes d'agression

Les expressions nous font défaut pour décrire la physionomie de la réunion organisée, vendredi soir, à l'Hippodrome, par l'Union sociale et patriotique. Il faut avoir vu le spectacle que présentait la salle bondée de toutes parts depuis le bas jusqu'en haut, dans tous les coins, dans tous les passages, bondés, d'innombrables, de citoyens électeurs (les seuls qui ont été admis) dont les rangs pressés débordaient jusque dans les couloirs où ils étaient encore très nombreux ; il faut avoir vu le clair rayonnement de sympathie et d'enthousiasme qui brillait sur tous les visages ; il faut avoir entendu la grandiose et imposant concert de ces milliers de voix chantant des chansons de circonstance et faisant retentir l'Hippodrome des mille accents de la « Marseillaise » qui faisaient tressailler tous les cœurs de frissons patriotiques ; il faut avoir entendu les tonnerres retentissants des applaudissements et des bravos de cette foule immense ; il faut enfin avoir senti la chaleur de cette fournaise humaine, pour se faire une idée exacte de cette réunion où tous les cœurs vibraient à l'unisson sauf ceux de quelques rares adversaires dont les tentatives d'obstruction systématique ont pieusement échoué.

Le récit que nous allons en faire ne sera donc qu'un pâle reflet de la réalité.

**Avant la réunion**  
L'entrée, grâce à un service intelligemment fait par des commissaires dévoués, s'est effectuée dans un ordre parfait. A huit heures et demie, lorsque nous pénétrons dans la salle, elle est déjà entièrement comble et cependant une foule compacte se presse pour avoir accès dans l'intérieur, faute de place, sont venus nombreux ; les couloirs en sont pleins. Les chants retentissent avec entrain. Un assistant se présente sur l'estrade avec un drapeau ; l'assistance acclame avec fébrilité l'emblème national et fait entendre la « Marseillaise » avec un ensemble profondément impressionnant. Les deux galeries, des rangs de petites banquettes et des chaises se dispersent dans l'espace, obéissant comme des oiseaux aux couleurs variées et chatoyantes et viennent s'abattre sur les têtes serrées des assistants debout dans la piste qui les reçoit avec des marques de bienveillance sympathique.

**L'entrée des candidats**  
Cependant les candidats de diverses sections de l'Union Sociale et Patriotique entrent par groupes et prennent place aux fauteuils disposés en amphithéâtre au-dessus de la scène. Des membres des divers comités se joignent à eux. Vers 9 heures moins un quart, M. Eugène Motte apparaît accompagné des orateurs. Spontanément, de toutes les parties de la salle partent, dans une formidable explosion, des applaudissements, des bravos, des cris de « Vive Motte ! Vive Eugène ! Il passera ! L'enthousiasme est débordant et indescriptible. Des trépignements se mêlent aux acclamations et cette manifestation indéfinissable menace de se prolonger indéfiniment.

**Discours de M. Eugène Motte**  
Le sympathique député de Roubaix, fort impressionné d'une telle marque de sympathie et d'estime, somme pour obtenir le silence qui s'établit aussitôt, tous les assistants étant désireux d'entendre la parole si chaude et si pleine d'une éloquence toute personnelle du vaillant champion des principes d'ordre, de liberté, de patrie qui ont rallié tous les bons et vrais Roubaissiens.

« Vos applaudissements, dit-il, m'ont fait tâche et me font abréger mon discours. J'avais l'intention de faire justice de toutes les odieuses calomnies que mes adversaires déversent sur ma personne. L'accueil que vous venez de me faire m'est une preuve que je n'ai pas besoin de vous dire que je suis de vous. » (Légers et bruyants applaudissements.)

« D'ailleurs, fait-il observer en souriant, votre grand prédicateur ne veut pas vous faire un long sermon et l'on a oublié d'apporter la clef du magasin d'accessories où est enfermée ma couronne d'empereur. » (Acclamations enthousiastes.)

« Il est pourtant, continue-t-il, une calomnie que je ne saurais passer sous silence. C'est celle qui consiste mon patriotisme. »

« Un groupe d'une vingtaine d'opposants cantonnés dans une partie des deuxièmes galeries essaient alors de faire de l'obstruction. Leurs voisins se mettent en mesure d'y mettre fin ; l'agitation produite par cette opération jette un certain émoi dans l'assistance. Mais M. Motte recommande le calme et fait remarquer que ce serait faire le jeu de quelques adversaires qui ont réussi à s'introduire dans la salle, quo de s'é-

**Discours de M. F. Clément**  
Quand l'ovation a suivi le discours de M. E. Motte est terminée, M. F. Clément, se lève et prend la parole.

« Avec sa grande compétence, l'éloquent orateur traite en vérité deux sujets, la question municipale et la politique générale. Il sait que les collectivistes de Roubaix ont mal administré les finances de la ville, qu'ils ont donné des preuves multiples d'incurie administrative ; qu'ils se sont toujours montrés des sectaires, et de mauvais patriotes et il ne s'étonne pas, dans ces conditions que les hommes d'ordre, les bons citoyens se soient groupés autour du drapeau tricolore pour lutter contre le drapeau rouge. (Applaudissements.)

M. Clément montre les rapports étroits qui existent entre les finances communales et les finances de la nation. La dette des communes fait partie de la dette du pays. Si les villes sont mal administrées comme c'est le cas de Roubaix, le pays court à la ruine. (Applaudissements.)

L'orateur passe ensuite en revue les principales questions municipales et prouve, par des faits qu'elles collectivistes n'ont pas su, en ce qui concerne les réformes. Dans la deuxième partie de son discours, il envisage la situation politique générale. Il se demande quelle cause a pu réunir autour de l'ancien chef du parti modéré, un général et un parlementaire habile

qui a fait entrer au ministère les doctrines socialistes. On a parlé, dit-il, de défense républicaine, mais le pire ennemi de la République, c'est le collectivisme révolutionnaire (Bravos prolongés.)

« C'est un fait explicite, en effet, malgré les changements d'attitude de M. Millerand, la présence de celui-ci dans un ministère est un véritable danger pour le parti républicain.

« Le brillant orateur termine son discours en célébrant l'avance la victoire certaine des troupes républicaines de Roubaix.

« Dimanche soir, dit-il, Roubaix sera redevenue la ville sainte du travail et de la liberté. Un tonnerre d'applaudissements qui ébranle les routes de l'Hippodrome, prouve à l'orateur que sa chaude parole a été comprise de tous.

**Discours de M. Dubron**  
C'est au milieu des acclamations sympathiques que M. Dubron prend à son tour la parole.

« Des les premiers mots, le vaillant et spirituel orateur soulève de frémissants applaudissements qui ne cessent de retentir pendant tout le temps qu'il occupe la tribune.

« Dans quarante-huit heures, dit-il, le jour de franchise est le jour de la liberté aura lieu pour vous, Roubaissiens.

« Dans quarante-huit heures, vous serez chassés de la Mairie, les collectivistes qui jamais, pour l'honneur de votre ville, n'auraient dû y entrer. (Bravos prolongés.)

« Dans quarante-huit heures, vous serez chassés de l'Hôtel-de-ville, les hommes qui ont installé le hideux torchon rouge. » (Salve d'applaudissements.)

« M. Dubron explique ensuite que le combat actuel se livre surtout sur le terrain social et qu'il restera sur ce terrain sans aborder la politique.

« Après avoir dit qu'il avait le droit de venir parler à Roubaix puisque tant de liens l'attachaient à cette ville, l'orateur traite d'une façon fort originale et très spirituelle, la question municipale roubaissienne.

« Il se suppose absolument étranger à la ville et y venant pour la première fois et imagine une promenade à travers Roubaix sous la conduite d'un cicero ami des collectivistes.

« Ce guide lui explique d'abord que depuis huit ans l'administration a embaîlé en recettes et en dépenses les emprunts, plus de 55 millions. Avec de pareilles ressources, pense le visiteur, les socialistes ont dû faire des merveilles, créer de nombreuses œuvres.

« La promenade commence. On trouve la rue de la Gare ; l'étranger admire cette magnifique artère et apprend qu'elle a été percée sous l'administration de M. Léon Allard.

« Mais quel est le promoteur en face de l'Ecole des Arts industriels. Ce superbe bâtiment fait le plus grand honneur, hâsarde l'étranger, à l'administration intelligente qui l'a fait édifier. C'est sans doute M. Carrette, non, reprend le guide, c'est pas lui, c'est M. Julien Lagache.

« L'étranger ensuite sur les boulevardiers qui conduisent au Beau Jardin. L'étranger trouve que ces grandes voies donnent à la ville un bel aspect en même temps qu'elles permettent une large aération.

« Le Parc Barbioux, très bien tracé, excite son admiration qu'il traduit immédiatement à son compagnon : « Si M. Carrette n'avait employé les 55 millions qu'il a volés à la construction de ce superbe jardin, il aurait pu faire de Roubaix une ville de premier ordre. »

« Mais, dit le cicero, c'est pas M. Carrette qui a fait le Beau Jardin, c'est une autre administration. Ah ! je croyais, je vous demando pardon, dit l'étranger, d'ailleurs l'éloge que je viens de lui adresser, je ne le retire pas, car vous n'avez pas mal municipal managé qui me semble de date récente. Il a certainement été bâti par les collectivistes.

« Ca, c'est l'Hospice Barbioux qui donne asile à de nombreux orphelins et vieillards.

« Vraiment, M. Carrette fait bien les choses, et quand il s'agit des ouvriers ! L'Hospice Barbioux a été construit par l'administration de M. Julien Lagache.

« La promenade continue et le square Pierre Cateau est visité.

« Il a été créé par les collectivistes, celui-là ? demande l'étranger.

« Les collectivistes ont trouvé ce jardin tout fait. Que voulez-vous, ils ne peuvent pas tout créer !

« Assurément. Allons voir maintenant ce qu'ils ont fait.

« Le guide conduit le visiteur... à la Boulangerie municipale l'étranger y va un « four » : ce serait un résumé de ce qu'on fait les collectivistes.

« Ces derniers font la charité à tous les trappeurs, sans songer à la dignité des pauvres qu'ils désignent ainsi à la population, ni des intérêts des petits commerçants.

« Mais les collectivistes, dit l'étranger, ont dû créer des écoles, des hôpitaux ; montrez-moi tout cela.

« On le conduit rue d'Oran où se trouve la seule école construite sous l'administration des collectivistes.

« C'est une école socialiste et dont l'année scolaire, coûte 17.582 francs par an, pour 55 enfants. Sur cette somme le personnel recruté chez les parents des conseillers touche 11.440 francs.

« Mais, vous avez un collège ici ?

« Non.

« Comment, mais nous sommes dans la rue du Collège et ces vastes bâtiments.

« Ah ! c'est qui, dit le guide, c'est l'ancien collège, mais il n'y a plus d'élèves depuis huit ans...

« On m'a dit que cet établissement pouvait rapporter 20.000 francs par an à la ville et il semble abandonné.

« Oh ! non, monsieur, la municipalité vient de le louer pour cent sous par an.

« Et l'Hôpital de Roubaix ne montre l'hôpital ?

« Volontiers, il est situé près de la gare.

« Comment, mais c'est le viell hôpital celui-là. J'espère que la municipalité collectiviste, alors que la population de Roubaix a augmenté dans des proportions extraordinaires, ne s'est pas contentée d'un seul hôpital ?

« C'est ainsi, monsieur, répond le guide, et si vous voulez le suivre jusqu'au Pont-Rouge, je vous montrerai le Nouvel Hôpital.

« Volontiers, en route ! Arrivés au Pont-Rouge, les promeneurs s'arrêtent et le guide montrant un vaste terrain absolument nu, dit simplement : « Voilà le Nouvel Hôpital !

« Mais je ne vois rien...

« Ah ! c'est qui, dit le guide, c'est l'ancien collège, mais il n'y a plus d'élèves depuis huit ans...

« On m'a dit que cet établissement pouvait rapporter 20.000 francs par an à la ville et il semble abandonné.

« Oh ! non, monsieur, la municipalité vient de le louer pour cent sous par an.

« Et l'Hôpital de Roubaix ne montre l'hôpital ?

« Volontiers, il est situé près de la gare.

« Comment, mais c'est le viell hôpital celui-là. J'espère que la municipalité collectiviste, alors que la population de Roubaix a augmenté dans des proportions extraordinaires, ne s'est pas contentée d'un seul hôpital ?

« C'est ainsi, monsieur, répond le guide, et si vous voulez le suivre jusqu'au Pont-Rouge, je vous montrerai le Nouvel Hôpital.

« Volontiers, en route ! Arrivés au Pont-Rouge, les promeneurs s'arrêtent et le guide montrant un vaste terrain absolument nu, dit simplement : « Voilà le Nouvel Hôpital !

« Mais je ne vois rien...

« Ah ! c'est qui, dit le guide, c'est l'ancien collège, mais il n'y a plus d'élèves depuis huit ans...

« On m'a dit que cet établissement pouvait rapporter 20.000 francs par an à la ville et il semble abandonné.

« Oh ! non, monsieur, la municipalité vient de le louer pour cent sous par an.

« Et l'Hôpital de Roubaix ne montre l'hôpital ?

## 3<sup>e</sup> ÉDITION DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL

**L'attentat d'Aubervilliers. — Arrestation du sacrilège**  
Paris, 4 mai. — M. Lemerrier, juge d'instruction, chargé de l'affaire de l'attentat de l'église d'Aubervilliers, s'est rendu à Aubervilliers cette après-midi. Il a interrogé plusieurs personnes.

**La mission boère en France**  
Boulogne-sur-Mer, 4 mai. — Après avoir pris congé de la mission boère, le docteur Leyds est parti pour Paris.

**L'affaire Philipp**  
Paris, 4 mai. — M. Boncaet, juge d'instruction, vient de rendre son ordonnance dans l'affaire Philipp. Ce dernier est renvoyé en police correctionnelle sur l'inculpation d'escroqueries.

**Nauffrage d'un trois-mâts français**  
Quatre victimes  
Paris, 4 mai. — Le ministre de la marine a reçu du commandant de la marine à Alger la dépêche suivante : « Alger, 4 mai. — Trois-mâts français, Anvers, naufragé, est parti totalement à quatorze kilomètres de Cap Trépas. Capitaine et trois hommes disparus. Mer rude prise pour manœuvres sept survivants. »

**L'empereur d'Autriche en Allemagne**  
Berlin, 7 mai. — L'empereur d'Autriche a rendu visite à tous les ambassadeurs accrédités à Berlin. Une longue conférence a eu lieu ce soir entre Guillaume II et François-Joseph. — MM. de Bulow et Goltzowski y assistaient.

**Soldats italiens attaqués par des bandits**  
Rome, 4 mai. — On télégraphie de Palerme qu'une patrouille de quatre soldats a été attaquée par des bandits. Les soldats ayant fait usage de leurs armes, furent un des assaillants, ce qui fit prendre la fuite aux autres.

**Dernières nouvelles régionales**  
LES GRÈVES DE LILLE. — Vendredi, à dix heures du matin, 295 ouvriers de la filature de lin et de jute de MM. Snowden, Tangy et Cie, rue d'Arcole, 68, ont abandonné le travail. Elles réclament 25 centimes d'augmentation par jour.

**CHRONIQUE ÉLECTORALE**  
A FOREST  
Tous les conseillers sortants se représenteront. Ce sont : MM. Lucien Thieffry, Jean Delatre, Auguste Watine, Jules Cochetey, Jules Ramon, Eugène Thieffry, Louis Gaby, Louis Marchand, Martial Masquelier, J.-B. Robin.

**COTONS AMÉRICAINS**  
New-York, vendredi 3 mai.  
Cours d'ouverture  
Tendance soutenue. Baisse : mai & octobre 3.  
Cours de clôture

**RECETTES**  
LA VILLE DE ROUBAIX  
Port de l'Etat-Unis... 6.000 balles  
Port de l'intérieur... 4.000 »

TERME	NEW-YORK	NEW-ORLÉANS
	ce jour	précédente
Mai	9.34	9.38
Juin	9.42	9.46
Juillet	9.48	9.52
Août	9.52	9.58
Septembre	9.56	9.62
Octobre	9.60	9.66
Novembre	9.64	9.70
Décembre	9.68	9.74
Janvier	9.72	9.78
Février	9.76	9.82
Mars	9.80	9.86
Avril	9.84	9.90